

Bujumbura, le 25/06/2014

Très chers proches, mwiriwe!



C'est désormais un fait ! Telle la grande Faucheuse avançant, imperturbable, avec son air sournois, presque moqueur, la date fatidique de mon départ se rapproche de jour en jour ! Le 29 juin pour être exact. À la maison, le sujet est déjà tabou depuis un moment, alors ici, tâchons de faire de même. Et puis, ce n'est pas comme si je n'avais rien à dire. Comme toujours, des choses à raconter, j'en ai ! Alors, une dernière fois, je vous invite dans ce beau pays qui, je peux désormais le dire, aura changé ma vie.

Comme évènements marquants, comment ne pas citer les quatre jours passés dans le site le plus touristique du pays à l'invitation de France Volontaire ? C'est par une rencontre tout à fait fortuite que nous avons été conviés. Il s'agissait d'un petit séminaire organisé au lac aux oiseaux pour tous les volontaires français du Burundi et du Rwanda.



Au programme : intervention d'un sociologue, d'un historien, présentation de différents projets de développement (si vous avez le temps allez jeter un œil à *Bibliothèque Sans Frontières*, c'est impressionnant !), partage d'expériences, visite de la région, danseurs traditionnels, concert ... Une occasion aussi pour rencontrer les autres volontaires présents dans ces deux pays et découvrir leurs missions respectives. Une excellente expérience, en définitive. Et puis comme fait notable, n'oublions pas de mentionner : J'AI MANGE DU SAUCISSON !!!



Autre évènement marquant ? Je suis retourné faire un stage d'une semaine à l'hôpital d'Ijenda. Après avoir pris le temps de tout découvrir la dernière fois, j'avais vraiment envie de revenir pour approfondir en passant plus à la pratique. Ironie du sort, cette semaine, les patients n'avaient pas envie d'être malade et les femmes ont préféré accoucher la nuit. Résultat : d'un point de vue médical, je n'ai pas fait grand-chose (enfin, j'ai quand même pu diriger deux accouchements !).



En revanche, tout ce temps a été mis à profit pour continuer de tisser des liens, avec les étudiants et l'équipe de l'hôpital, avec qui je m'entendais déjà très bien. C'est en étant assis sur le banc à attendre qu'une patiente soit en travail que l'on apprend plus sur l'autre, sur son histoire. Une fois de plus « l'être avec » s'est montré bien plus important et enrichissant que toute nouvelle compétence fraîchement acquise.



*Mama Concorde, 30 000 accouchements à son actif. Le genre de personne dont la seule présence suffit à calmer tout le monde en cas de situation compliquée.*



Cette semaine était la dernière du stage de six mois des étudiants et une grande fête a été organisée pour la clôture (vous voyez, même au Sud je ne perds pas le Nord !). Des discours, de la bière, du zouk, ... fait amusant : ce soir-là, au Burundi, le rock est officiellement devenue la danse des Français.

Par une autre rencontre heureuse, j'ai aussi pu visiter l'usine de thé d'Ijenda normalement interdite au public. Nous sommes tombés sur un guide, type savant fou (vous voyez Doc' dans *retour vers le futur* ?) qui nous a fait une visite on ne peut plus vivante de son usine. Qui aurait cru que la fabrication du thé pouvait devenir autant exaltante ?

Vous vous en doutez, difficile de se séparer de tout le monde après un tel moment passé ensemble (mince, on avait dit qu'on ne parlerait pas de départ !).



Quelque chose, par contre, que j'ai eu plus de mal à vivre, a été mon rapport face à ma propre « richesse ». Tous à l'hôpital : médecins, infirmiers et surtout étudiants vivent avec le strict minimum. Un infirmier m'a fait visiter son chez-lui : un lit, une table et un porte manteau ; un étudiant m'a demandé si j'avais assez d'argent pour m'acheter du thé le matin ; ... Moi de mon côté je vivais tout seul dans une grande maison et quelqu'un me faisait à manger matin, midi et soir. Cet écart extrême m'a fait prendre conscience (non sans douleur) du gouffre infranchissable qu'il existe entre nous.

J'étais d'autant plus touché par leurs efforts pour m'intégrer alors que je ne suis qu'un extraterrestre de passage chez eux. À nouveau, je me suis rendu compte que face à la pauvreté, la lucidité est à un équilibre très précaire entre la culpabilité et l'indifférence. De retour à la maison j'ai donc eu la joie et le soulagement de retrouver un mode de vie plus simple. Bon, on dit que toute joie est éphémère, celle de retrouver la lessive à la main en est une encore moins durable que les autres.



Des expériences de vie comme celles là, je ne suis pas près de les oublier. Mais il y a aussi plein de petites expériences insolites dont je pense aussi me rappeler encore longtemps. Pour en citer quelques unes :

-J'ai eu la chance de goûter à une peau de chèvre cuisinée (pendant 3 jours) par Joël, notre frère congolais. Eh bien c'est très bon et ça fond sur la langue. J'ai aussi goûté à de l'œil d'umukeke (un poisson du lac), ça fond aussi sur la langue mais pour le coup c'est moins bon.

-Lors d'un footing, je me suis retrouvé à faire la course avec une voiture de militaire. Ça, et les acclamations des gens dans la rue, je me serais cru en lice pour le podium d'un marathon.

-Avec Germain nous avons joué contre le vice-champion d'échecs du Burundi ! En l'espace de 30min il nous a gagné 2 fois chacun. Nous n'avons pas particulièrement cherché à insister.

-J'ai eu la joie de recevoir, ce mois, 10 kg de pâté par la poste. Un grand merci aux grands-parents qui savent me prendre par les sentiments !

-« Vous habitez à Paris ou à la campagne ? », la question me fait encore rire.

-Enfin (en tout cas pour cette lettre), nous avons été invité avec Germain à Radio Maria parler de nous et de notre projet ici. Radio Maria c'est un peu l'auditoire d'NRJ avec le contenu de RCF. Quitte à ne plus du tout passer inaperçu, autant faire les choses bien non ?



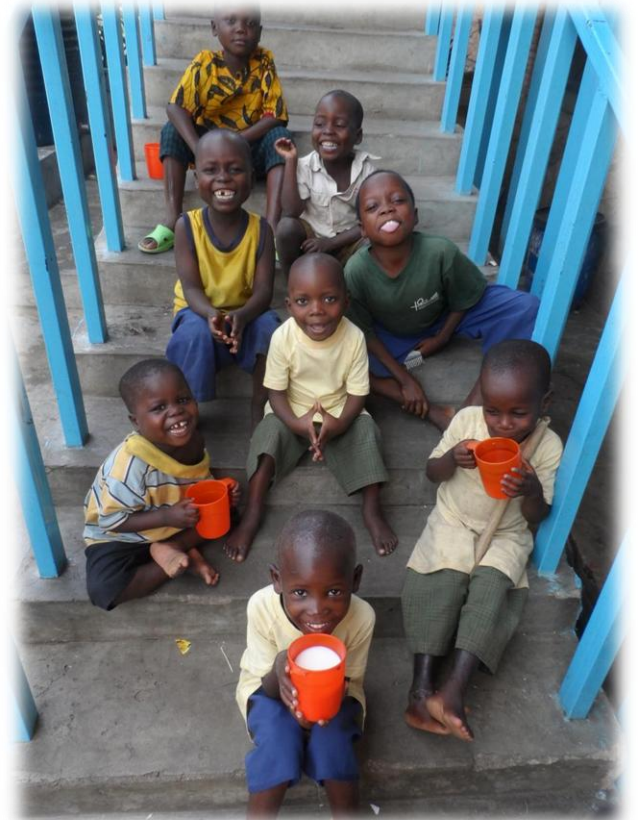


Du côté mission, les cours de maths se sont très bien terminés. J'ai eu moins d'élève que prévu la dernière semaine mais ceux qui sont venus ont eu le droit à une séquence de révision intensive. Quelle joie pour moi lorsque ces mêmes élèves reviennent me voir pour me dire avec le sourire « Ah merci Monsieur, vous nous avez donné la force pour les examens, ça s'est très bien passé ! ».

Au dispensaire, vous connaissez déjà ma joie à y aller. Je vous avouerai qu'il m'est difficile de ne pas compter les jours quand je sais que bientôt je n'irai plus rendre visite à ces petites bouilles d'ange.

*« A gauche c'est Alceste qui mange tout le temps, en haut il y a Eude, il est très fort. Eude il dit qu'Agnan, au milieu, c'est le chouchou de la sœur alors on l'aime pas trop avec les copains... ». En vrai ils s'appellent Pacifique, Zamblani, Imal, Blaise, Mechake, Thierry, Shagi et Junior et ce sont justes les enfants les plus adorables de la terre (pour ne pas exagérer)!*

Pour notre dernier point culture, j'aimerais vous parler de l'une des plus grandes fiertés burundaises (et l'on comprend pourquoi) : les tambourinaires ! Ce sont ces hommes vêtus de blanc, de rouge et de vert, aux muscles finement ciselés et au rythme impeccable qui continuent de faire vivre avec force et joie cet instrument sacré.



Attention, je ne parle pas d'un groupe de dix personnes essayant de maintenir vivante une tradition en voie de disparition. Non, non ! Je parle de tous ceux qui, en rentrant du travail ou de l'école, vont tambouriner un coup entre amis. Souvent, dans la rue, on entend de loin ces rythmes frénétiques, et quand nous avons la chance d'être suffisamment proches pour en trouver l'origine, le spectacle est garantie ! Ca tape, ça saute, ça danse, ça chante dans tous les sens, pour la plus grande joie des quelques spectateurs, bien contents d'être passés par là.



Avant de conclure j'aimerais vous partager une bonne nouvelle. Vous avez été très généreux dans vos parrainages et je vous avais promis que tout l'argent supplémentaire irait pour la mission. Eh bien grâce à vous, de l'argent supplémentaire, il y en a ! Voici donc à quel fin cet argent a été (ou sera) investi :

-l'achat d'un grand tableau, craies et livres de maths pour le **soutien scolaire**.

-l'achat de livres médicaux pour l'usage des **étudiants de l'hôpital d'Ijenda**.

-l'achat de jeux, livres pour enfants, pour les **enfants du dispensaire** qui s'ennuient beaucoup.

-certaines **dépenses médicales du dispensaire**. Les sœurs n'ont aucun argent en réserve. Par conséquent, lorsqu'un patient arrive dans un état critique, elles n'ont aucun moyen pour le prendre en charge. Ne serait-ce que pour faire un examen complémentaire ou une consultation chez un médecin. Une fois en refaisant le pansement d'un homme qui s'était pris un coup de machette dans la tête, je demandais à la sœur comment savoir si le crâne n'était pas cassé : « You know, we don't have money for X-ray, so your finger is your X-ray ». Une autre fois, un homme VIH+ avec la tuberculose présentait tous les signes d'une méningite depuis 48h. J'ai demandé si je pouvais lui payer une ponction lombaire. On m'a répondu que, quitte à dépenser de l'argent, mieux valait payer une transfusion de sang à un enfant qui était en état de dénutrition sévère. Peut-on ordonner des priorités dans deux cas d'urgences vitales comme ceux-là ? À plusieurs reprises, donc, ce genre de dépenses indispensables ont pu être effectuées grâce à vous. Cette semaine, je confierai aux sœurs un budget à cette fin, pour qu'elles puissent continuer d'aider ceux qui en ont tant besoin.

-Enfin, nous souhaitons, avec Germain, financer un projet pour permettre la réintégration des **enfants des rues** dans leur famille. Le principe est simple : louer une parcelle de terre à la mère (célibataire ou veuve) pour qu'elle puisse avoir des revenus et reprendre en charge ses enfants. L'idéal serait qu'ils retournent à l'école, mais déjà le fait qu'ils aient un toit et qu'ils n'aient plus à mendier pour vivre est une victoire. Léandre est un psychologue qui visite ces familles deux fois par semaines pour le suivi. Il fait un travail formidable et minutieux. C'est une grande joie que de pouvoir soutenir des jeunes qui ont envie de faire changer les choses dans leur pays.

Ce n'est pas toujours évident de trouver comment investir l'argent au mieux quand partout le besoin se fait sentir. J'espère donc que cette répartition vous conviendra. En tout cas d'ors et déjà je peux vous dire un grand merci en leur nom.



Tant qu'à être dans les remerciements, j'aimerais à mon tour vous remercier du fond du cœur. Je ne sais pas si j'ai encore besoin de vous dire à quel point cette année m'aura transformé dans ce que je suis, bouleversé dans ma vision du monde et des autres, secoué dans mes petites habitudes et dépoussiéré dans mon envie de me donner. Tout ce que j'ai vécu, je sais que je le dois beaucoup à votre soutien. Alors pour cela et pour toute cette année je vous dis à tous un grand MERCI !

Petero.